

Mouvement international ATD Quart Monde
Rencontre internationale « Ensemble pour les autres » Bangui – Centrafrique
3 – 9 janvier 2011

Carrefour de la Jeunesse
Intervention de Nathalie Mbala

La jeunesse camerounaise cherche à s'identifier par son dynamisme, par un certain esprit patriotique, et tente une loyauté envers les institutions et une volonté active de s'impliquer dans des causes humanitaires.

Pourtant, à cause des conditions de pauvreté, l'égalité des chances est bien loin d'être garantie à toute la jeunesse.

La jeunesse fait face au phénomène récurrent du chômage. Malgré parfois les compétences dont ils peuvent faire preuve, beaucoup de jeunes au terme de leurs études n'arrivent pas à s'insérer dans le monde du travail. Ils sont parfois obligés de se livrer durant de longues années d'attente à des petits métiers, tels que vendre de l'eau glacée.

Beaucoup de ceux qui peuvent enfin trouver un travail ne le trouvent pas en fonction de leurs compétences, mais en fonction d'une quelconque relation qui peut permettre l'avancée de leur dossier. C'est comme ça qu'on peut trouver dans la médecine quelqu'un qui est de formation littéraire. « On est quelqu'un derrière quelqu'un », mais on n'est plus quelqu'un par rapport à ses compétences ou à son mérite.

Au sein de nos familles, la pauvreté devient parfois tellement grande qu'elle amène les gens à perdre leur dignité, à ramper.

Quand l'accès à l'eau potable et aux soins médicaux de première nécessité fait encore problème, beaucoup d'enfants et de jeunes n'ont pas la chance de bien grandir et de s'épanouir.

Devant la vie chère, les familles ne peuvent assurer le coût de la scolarité de leurs enfants. Et parfois en même temps, les jeunes qui veulent aller à l'école cherchent à se battre dans les travaux des champs pour pouvoir payer leur scolarité. Quand ils demandent quelque chose aux élèves, et que ceux-ci disent qu'ils n'ont rien, les professeurs rétorquent souvent : « les pauvres ne vont pas à l'école ».

A cause du chômage et des conditions de vie difficiles, nombreux sont ces jeunes qui se retrouvent exposés à la drogue, à la prostitution et à bon nombre de pratiques déviantes de nature à fragiliser davantage leurs chances d'émergence.

La pandémie du Sida est de nos jours l'un de ces fléaux tentaculaires qui étouffe notre jeunesse.

A cause du chômage, le père qui perd son emploi est parfois désespéré devant la charge de sa famille. Cela devient parfois un conflit dans la famille et l'amène à se détourner de ses responsabilités, pour recommencer une nouvelle vie avec une femme qui travaille, espérant survivre ainsi. Cela entraîne une déchirure familiale qui disperse les enfants, chacun cherchant sa route pour se battre, au prix même de sa propre vie.

Les jeunes aujourd'hui se sentent obligés d'adopter des antivaleurs et considérer toutes pratiques négatives comme moyen de pouvoir s'en sortir et de faire entendre leur voix. Or cela empire même encore leur situation et ils deviennent ces personnes sur lesquelles la société refuse de compter, mis à part à cause de leurs mauvais comportements.

Pourtant ces jeunes ne sont que le résultat des injustices sociales.